

Héraldique

Science des armoiries

Origine

L'héraldique, ou science des armoiries, est née au XII^e siècle, de la nécessité pour les chevaliers d'être identifiables et reconnus lors des batailles.

Elle a été codifiée par les hérauts d'armes pour les tournois et ses règles sont toujours en vigueur.

Les armoiries n'ont jamais été réservées à une classe particulière. Si la noblesse en a usé d'une manière quasi générale, les roturiers, les paysans ont aussi utilisé un blason pour leur usage personnel. De même, des corporations de métiers, des communautés et des villes ont possédé leurs propres armoiries.

De même que le nom, les armoiries servent à l'identification de la personne ou de la communauté qui les porte. Bien qu'elles ne possèdent pas de statut juridique, les armoiries peuvent être librement portées par quiconque le souhaite. Cependant, en droit civil, elles sont sujettes aux mêmes lois que celles qui régissent le nom de famille.

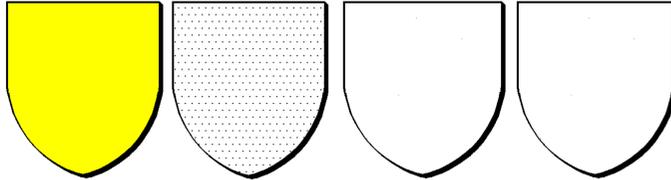
Les couleurs

Les couleurs sont réparties entre métaux, émaux et fourrures. Quand les couleurs ne peuvent pas être utilisées, un système de hachures est fixé à partir des propositions faites par le père jésuite Sylvestro Pietra Santa, dans les années 1630.



Une scène de la tapisserie de Bayeux nous montre un exemple clair de ce qui a dû favoriser la création des armoiries. Guillaume le Conquérant, en plein combat à Hasting, est annoncé comme mort, ce qui entraîne la panique dans les rangs normands. Le duc est obligé d'enlever son casque pour se faire reconnaître des siens et remotiver ses hommes.

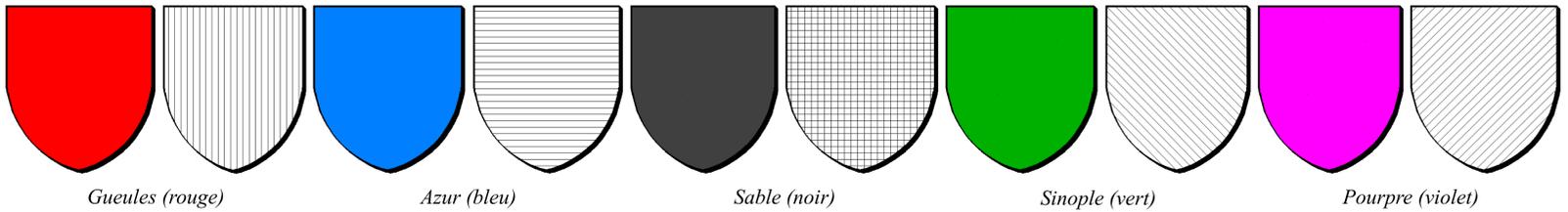
Les métaux



Or (jaune)

Argent (blanc)

Les émaux



Gueules (rouge)

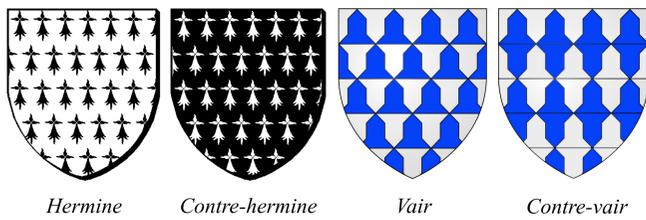
Azur (bleu)

Sable (noir)

Sinople (vert)

Pourpre (violet)

Les fourrures



Hermine

Contre-hermine

Vair

Contre-vair

Les fourrures d'hermine et de vair proviennent de deux mammifères : l'hermine et l'écureuil petit-gris. Tous deux sont choisis comme couleurs héraldiques pour leurs fourrures d'hiver (blanche pour l'hermine avec l'extrémité de la queue noire ; gris argenté sur le dos et blanche sur le ventre pour l'écureuil petit-gris).



- L'hermine est figurée par un champ d'argent (blanc) semé de mouchetures de sable (noires),
- Le vair et ses différentes variantes sont constitués d'un pavage de figures, semblables à des cloches ou pots renversés, alignées horizontalement sur des tires (traits ou rangées).

À noter : la couleur sable (noire) était à l'origine la fourrure d'un animal, la zibeline (en russe sobol, "sable"). Cette couleur finit par être unanimement considérée comme un émail.

Les règles héraldiques doivent être scrupuleusement respectées :

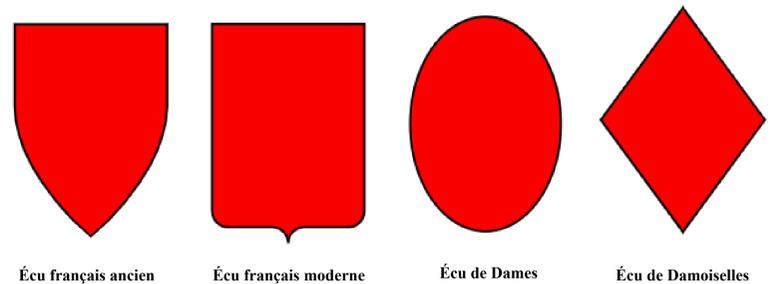
On ne doit pas superposer métal sur métal, émail sur émail et fourrure sur fourrure.

La forme de l'écu est libre, on utilise traditionnellement celle du bouclier.

Les figures, qu'elles soient géométriques ou figuratives, sont disposées sur le champ de l'écu selon des règles précises.

Le blason doit impérativement pouvoir être décrit dans le langage héraldique, ce blasonnement doit permettre de le redessiner sans erreur.

Les partitions ou divisions de l'écu sont à utiliser avec modération.



Écu français ancien

Écu français moderne

Écu de Dames

Écu de Damoiselles

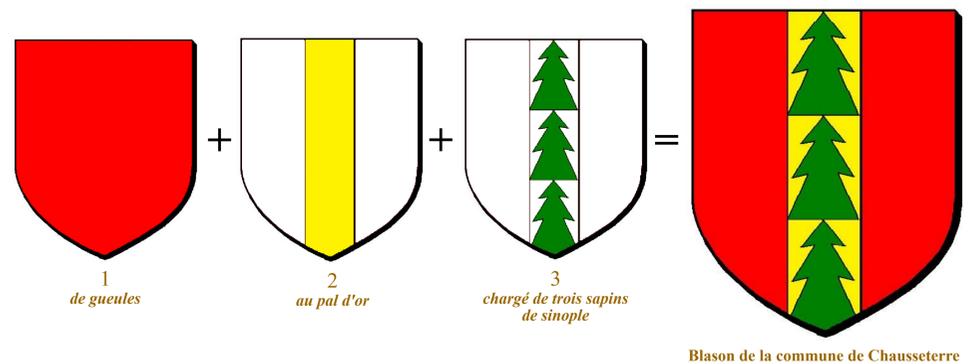
Un blason se regarde comme un visage



Le blasonnement

Lire ou décrire un blason se dit *blasonner*. Il s'agit d'en donner une description complète, aussi simple que possible, tout en restant très précis, la priorité étant l'exactitude !

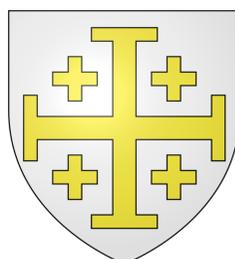
Le blasonnement commence par énoncer le champ de l'écu puis les pièces qui le chargent.



Blason de la commune de Chausseterre

Enquerre ou à enquerir

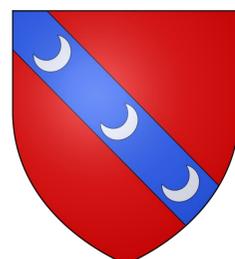
Terme qu'on utilise pour les armes ne respectant pas les règles de l'héraldique. C'est-à-dire celles où l'on trouve métal sur métal, émail sur émail ou fourrure sur fourrure. Ce qui incite à en chercher la justification, à *s'en enquerir*.



Le blason du Royaume de Jérusalem (1099 - 1291) est l'exemple type et un des plus anciens d'armes à enquerre.

D'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même.

Selon la tradition, ce blason de la croix de Jérusalem est volontairement à l'enquerre pour mieux marquer le prestige tout particulier de ce royaume.



Armes brisées de la branche cadette de la famille Le Viste, portées par Jean III et ses descendants, son fils Aubert Le Viste et son petit-fils Antoine II.

Ce dernier était commanditaire de La Dame à la Licorne (Musée de Cluny, Paris).

De gueules à la bande d'azur chargée de trois croissants montants d'argent.